



## La MJC Nouveau Théâtre Beaulieu à Saint-Étienne : moteur de l'attractivité du quartier

En 2000, dans le cadre d'un projet de réhabilitation des quartiers sud-est de Saint-Étienne, la ville a souhaité donner une nouvelle dimension à ce territoire en misant sur un équipement culturel de proximité, la MJC de Beaulieu. La culture est alors investie comme levier privilégié de la cohésion sociale et du « vivre-ensemble ». Son directeur, Michel Mazziotta nous explique la démarche de l'équipe de la MJC Nouveau Théâtre de Beaulieu pour favoriser les échanges entre les habitants du quartier et ceux du centre-ville.

En 2003, la ville de Saint-Étienne et le Grand projet de ville décident de parier sur la MJC de Beaulieu pour forger une nouvelle identité au quartier et lui donner une nouvelle dynamique en pleine période de renouvellement urbain. Le théâtre est rénové et une nouvelle stratégie de développement adoptée. Le théâtre, construit en démarche participative avec les habitants et les artisans de la ville, est inauguré en septembre 2005 et une convention, définissant deux types de mission, est signée entre la ville et la MJC. Cette dernière doit assurer, d'une part, une mission de proximité afin de répondre aux besoins spécifiques de la population des quartiers sud-est de Saint-Étienne et, d'autre part, une mission de centralité pour inscrire cet équipement dans le paysage culturel stéphanois.

### ACTIONS SPÉCIFIQUES SUR LE QUARTIER

Pour répondre à l'exigence d'ancrage territorial, la MJC, désormais nommée MJC Nouveau Théâtre de Beaulieu (MJC/NTB), développe un ensemble d'actions en direction des habitants des quartiers sud-est, sur le principe du « vivre ensemble » et du « faire avec ».

Ainsi, le socle des activités de la MJC est constitué d'une dizaine d'activités autour du corps et de la voix (théâtre, danse, musique, gym douce, chorale) et de la mise à disposition d'un espace public numérique. En lien avec les associations locales, des manifestations de proximité sont organisées autour de grands événements nationaux tels que la coupe du monde de rugby, la journée de la femme, la fête du jeu. Différentes actions sont également financées dans le cadre du Contrat urbain de cohésion sociale. Par exemple, la MJC/NTB pilote des ateliers et spectacles à l'école du cirque en partenariat avec les centres sociaux de la ville, un atelier d'écriture avec la réalisation d'un ouvrage sur la mémoire du quartier, un atelier d'écriture et la réalisation d'un journal durant le festival des arts burlesques, une artothèque pour amener l'art dans les HLM et une galerie associative.

Mais, l'axe majeur des opérations culturelles est composé par les actions de médiations culturelles organisées à l'hôpital (travail sur des fresques artistiques dans la maternité avec les sages-femmes), en prison (atelier d'écriture et réalisation de spectacles avec les détenus), mais aussi dans le cadre d'un accompagnement éducatif (des artistes sont intervenus trois fois par semaine à l'intérieur de l'école de Montchovet pour animer des ateliers théâtre, arts plastiques, musique).

### UN ESPACE CULTUREL RECONNU DANS TOUTE L'AGGLOMÉRATION

La MJC/NTB propose également une saison culturelle à dominante « jeunes publics » avec une quarantaine de compagnies accueillies parfois en résidence ou en coproduction. Le festival des arts burlesques, fréquenté par 10 000 spectateurs sur neuf jours, constitue le point d'orgue de cette saison. L'été, un festival de musique populaire est également organisé. Pour toucher les populations de toute l'agglomération stéphanoise, la programmation doit correspondre à des exigences de qualité (Bireli Lagrène, les Acrostiches, Claude Bolling, Fellag, des compagnies locales et régionales, etc.) et doit bénéficier d'une communication adaptée.

Par des actions hors-les-murs, la MJC/NTB contribue aussi au désenclavement culturel et spatial du quartier. Elle programme et organise notamment des manifestations à la scène de musique actuelle, au centre des congrès, à la salle Jeanne d'Arc (théâtre de 650 places), dans les équipements culturels situés dans l'agglomération stéphanoise. En 2008, 18 000 spectateurs étaient comptabilisés dont 72 % habitaient en dehors des quartiers sud-est.

Les limites du projet résident surtout dans les freins que constitue l'appréhension de cette expérimentation par les services des collectivités, les politiques et les acteurs culturels qui semblent être surpris par une organisation devenue majeure dans un quartier (4000 scolaires pour 22 établissements en convention, presse enthousiaste, etc.) et qui porte ses fruits en terme d'amélioration du mode de vie de ses habitants. L'expérience réussie pourrait faire tâche d'huile par la création d'un label « Théâtre international de quartier » dont le concept est en cours d'élaboration. ■

Michel MAZZIOTTA